

# Pour une Réel(le) humanité

« Le magazine Réel essaie d'ouvrir des portes, de créer des ponts. »

propos recueillis par Delphine Lhuillier



Rares sont en France les magazines comme *Génération Tao* ou *Réel* qui participent à porter un autre regard sur soi et sur le monde. C'est pourquoi nous avons voulu offrir la parole à Georges Didier et Caroline Chabot qui œuvrent ensemble et avec leur équipe au développement du magazine *Réel*.

**GTao :** En 76, vous étiez directeur de *La Gueule Ouverte*, le premier hebdomadaire écologique. Aujourd'hui vous l'êtes de *Réel*. Quels sont les changements dans votre action ?

Georges Didier: Une maturité est advenue. En 72, je participais à la première conférence alternative, celle de l'ONU à Oslo, sur l'environnement. Ensuite, le journal *La Gueule Ouverte* s'est développé et j'en ai été le directeur en 76 et 77. Le changement a surtout été le fait d'une maturité et d'une intériorisation. A l'époque, nous étions beaucoup dans la dénonciation, dans « c'est la faute du système multinational et militaro-industriel ». Le monde n'a peut-être pas tellement changé depuis 40 ans, mais nous avons changé dans nos réalités intérieures. Il y a eu l'irruption de la thérapie et de la psychanalyse. Dénoncer ne suffisait plus. Nous nous sommes aperçus que nos propres systèmes psychiques étaient en relation avec le système lui-même. Il y a un pont entre la réalité du monde et notre réalité, soit individuelle, soit collective. Nous avons donc à avoir ce focus-là aujourd'hui. Il faut certainement lutter, continuer les poussées culturelles, artistiques, ou éventuellement révolutionnaires. Mais nous avons d'abord à nous libérer de nos propres chaînes. Il y a là un vertige qui s'ouvre parce que nous avons toujours cru que c'était le système qui avait de gros problèmes et que nous, nous en avions de petits. Mais si vraiment nous voulons être sérieux avec nous-mêmes, c'est nous qui avons de gros problèmes. Chacun d'entre nous est porteur de conflits inconscients qui nous infusent, nous écrasent et nous déforment. C'est nous qui sommes prisonniers. Certes, le système cherche à nous imposer des formats dans lesquels il faudrait rentrer, mais si vraiment nous sommes sérieux

— et il faut l'être aujourd'hui: le problème, comme dirait Patrick Viveret, avant tout, c'est nous —, travaillons sérieusement sur nous, osons notre créativité et notre liberté. Alors, le monde changera.

**GTao :** Le magazine invite le lecteur au changement. Comment décririez-vous la spécificité de Réel ?

G. D.: Réel n'est pas un journal révolutionnaire. Il travaille sur la culture, l'inconscient collectif. Il essaie d'ouvrir des portes, de créer des ponts, de rappeler toujours ce lien entre le monde intérieur et le monde extérieur dans toute action. C'est cela son intention éditoriale. Nous devons sans cesse répéter, du fait de la maturité acquise, que la vie est dans la rencontre entre l'extérieur et l'intérieur. En travaillant cette rencontre-là, nous mettons à jour la magie et le bonheur de la rencontre avec l'autre. C'est pour cela que j'ai créé ce journal il y a dix ans: répondre à la provocation sans provoquer, promouvoir l'émergence d'une parole libre de toute passion, laisser l'espace pour que l'espérance se dise, celle qui se cherche en chacun dans les pages des livres intérieurs. Toujours articuler ce qui est dit à l'être qui le dit, toujours rester en humanité et que la plume jamais ne réclame vengeance ou tente de régler des comptes. C'est ce qui nous guide.

**GTao :** Donc de la révolution à la relation ?

G. D.: Le monde intérieur, c'est nous, et le monde extérieur, c'est nous aussi. Nous sommes le monde. Aujourd'hui, hier et demain.

**GTao :** Pourquoi cette action passe-t-elle encore par le fait de diriger un journal ?

G. D.: Parce que le primat de tout, c'est la

Osons notre créativité et notre liberté. Alors, le monde changera.

## PORTRAITS



**Georges Didier** a été l'un des premiers écologistes. Il a fondé le magazine *Réel* en 1998, après avoir créé *Alternatives Non Violentes* en 1971 et dirigé *La Gueule Ouverte* en 76 et 77. C'est un « être de parole » dans tous les sens du terme.



**Caroline Chabot** a eu plusieurs expériences associatives, un mandat d'élue et dirigé des structures sociales et culturelles, toujours soucieuse de mettre en application ses valeurs humanistes. Depuis trois ans, ils travaillent ensemble au développement de ce magazine.

parole. Nous sommes des êtres nés par la parole et de la parole. Nous avons accès à une distance et à du symbolique. Nous avons à nous convaincre intimement que nous sommes des êtres de parole en relation. Nous ne sommes pas seuls. C'est cette vitalité et cette délicatesse de la relation que nous avons à affirmer par l'écriture, le dessin et par la mise en page de notre espérance pour mettre en mots notre visage caché. Celui de demain.

**GTao: Que trouve-t-on aujourd'hui dans Réel ?**

Caroline Chabot: Pas de réponses toutes faites, mais une exploration, comme une aide à la réflexion, une parole libre sur des expérimentations qui mettent au cœur l'être humain, des nouveaux paradigmes dans des domaines aussi variés que la psychologie, l'écologie, le soin de soi, la culture etc. Cela demande d'abandonner schémas anciens et habitudes pour être pleinement présents, condition nécessaire pour explorer de nouveaux espaces: donner la parole aux initiatrices, aux recherches, aux découvreurs, bref à ceux que l'on appelle, dans la diversité des sensibilités, les « créatifs culturels ». Se relier pour un monde nouveau, transmettre ces valeurs, et grandir en sagesse, dans l'amour de la vie, chacun à chaque instant.

**GTao: Quel regard portez-vous sur la crise d'aujourd'hui ?**

G. D.: Nos journées sont noyées par des vagues, de plus en plus fortes, d'horreurs en tout genre, et face à cela, la mondialisation conduit à une standardisation des idées et des formes, à un modèle unique des principes religieux, théologiques ou philosophiques. Nous devons prendre nos responsabilités à la fois politiques et économiques et spirituelles dans la diversité. Ce sont, en effet, ces valeurs véhiculées dans toutes les cultures (une autre forme de mondialisation!) qui remettent l'action de l'individu au cœur du monde, qui lui redonnent sens et efficacité. Nous faisons ce que nous sommes! Pour cela, éclaircissons le débat initié par Malraux entre religieux et spirituel en ce début de 21e siècle, et osons l'invention de nous-même en interrogeant nos transformations.

Aux questions habituelles: qui suis-je, où vais-je, dans quel état j'erre?, je préfère aujourd'hui celle-ci: que signifie réellement « être au monde »? Nous exigeons du monde qu'il change, pour que nous nous sentions bien, mieux, et délégons souvent cette exigence à des hommes politiques, des gourous, des écrivains, pour agir, prier, ou penser à notre place. Nous nous posons en victimes dont le bonheur dépendrait de ce que les autres font ou ne font pas. Nous avons (toujours) le choix de ce



Illustration de Filipandré, le dessinateur de Réel depuis le début de l'aventure.

**Nous sommes le monde. Aujourd'hui, hier et demain.**

qui détermine notre « état d'être au monde », et si nous acceptons de nous regarder tels que nous sommes, que nous accomplissons les efforts pour nous changer intérieurement, dans une vérité psychologique, une démarche de conscience, alors notre réalité extérieure et intérieure se transformera. Nous sommes pleinement responsables et libres de l'être. Des disciplines aussi variées que la psychologie, les psychothérapies, la philosophie, la science, l'écologie, la culture, les nouvelles méthodes pour prendre soin de soi, etc. sont les lieux de nos

expériences et de nos rencontres, où les manifestations de synchronicité peuvent se réaliser. Cela passe aussi par une affirmation plus essentielle du masculin et du féminin en soi, où l'homme et la femme développent un autre niveau d'intimité pour la réalisation de soi, et cela demande de l'expérimenter dans nos relations. Notre compétence relationnelle est le test de réalité de notre spiritualité. Au niveau moral, nous devons également comprendre cet oxymore: « La pauvreté dans le monde est un luxe que nous ne pouvons plus nous offrir! ». Il est temps d'inventer de nouvelles solidarités. ■

Pour en savoir plus, consultez le carnet d'adresses p. 60.

**POUR EN SAVOIR PLUS...**

Réel a été un mensuel depuis sa création jusqu'en juillet 2008. Distribué d'abord principalement sur abonnement, il compte plus de 3000 abonnés. Il est présent en kiosque, en Belgique, en Suisse et en France depuis le mois de mars 2008, ce qui a conduit depuis le mois de septembre à modifier sa parution qui est devenue trimestrielle. Il tire aujourd'hui à plus de 12 000 exemplaires.

Les collaborateurs du journal sont tous des professionnels reconnus dans leur domaine, mais qui œuvrent au journal de manière totalement bénévole.

